

## LIVRET 1 COMMENT PLANTER EN VILLE ?

### Fiche 1.3 Diversifier la palette végétale de projet

#### De quoi s'agit-il ?



parc de la Maison Darracq (Saint-Claude)

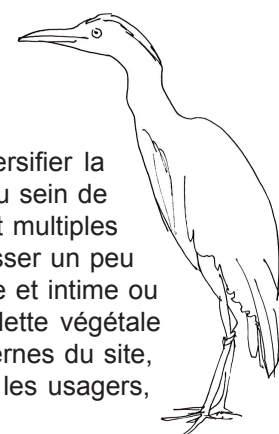
La végétation est souvent la première pierre de la Nature en Ville. Les plantations urbaines servent de support pour la constitution de micro-écosystèmes en abritant la faune qui vient s'y nourrir, s'y reposer, s'y reproduire ... (insectes, oiseaux, chiroptères\*, petite faune du sol, etc.). Cette faune favorise en retour la dissémination de nombreuses plantes sauvages (herbacées, arbustes, etc.) qui enrichissent la végétation plantée initialement.

Diversifier les plantations urbaines permet donc d'augmenter la diversité biologique de la ville, tant végétale qu'animale. Mais cela a également plusieurs autres avantages.

#### Pourquoi le faire ?



Au-delà des avantages en termes de biodiversité urbaine, diversifier la palette végétale de projet permet de varier les ambiances au sein de l'aménagement. Les fonctions et les usages sont souvent multiples sur un même espace : on le traverse ou on vient y passer un peu de temps libre, on y recherche un petit coin tranquille et intime ou on veut profiter de la vue ... La variation de la palette végétale permet de renforcer les différentes ambiances internes du site, de les rendre plus lisibles et plus intuitives pour les usagers, plus agréables aussi.



Globalement, la diversité de la végétation urbaine permet d'égayer la ville en offrant une large palette de volumes, de formes, de couleurs et d'odeurs. On peut y voir également un intérêt pédagogique : cela permet aux citoyens de connaître un plus grand nombre d'espèces végétales, de les apprécier et de mieux les respecter ensuite.

De plus, la diversité botanique limite les risques de contagions parasitaires. En cas de plantations mono-spécifiques, si un parasite attaque un individu, le risque de contagion est très fort pour tout le patrimoine végétal du site. Le risque est beaucoup plus faible si les espèces sont variées.



## Fiche 1.3



## Comment le faire?

Diversifier la palette végétale d'un projet, c'est utiliser plusieurs espèces de plantes au lieu d'une seule. Par exemple, on peut réaliser un alignement arboré avec une alternance régulière de deux (voire trois) espèces d'arbres au lieu d'une seule. L'objectif est alors de trouver une harmonie dans l'effet visuel de l'ensemble en cherchant à ce que les atouts de l'un soit complémentaire avec les atouts de l'autre (époque et couleur de floraison par exemple). On peut aussi planter sur plusieurs strates, avec de petites plantes au pied de plus grandes.

Pour autant, il ne faut pas chercher à diversifier à tout prix. Il faut ainsi éviter l'utilisation des espèces exotiques envahissantes (EEE) qui portent atteinte à la biodiversité de la Guadeloupe alors même que l'archipel fait partie intégrante du « hot-spot\* » de biodiversité de la Caraïbe. On peut par exemple regretter la colonisation de l'aire centrale du Parc National par le Tulipier du Gabon et le Bambou commun. De la même manière il vaut mieux éviter d'introduire de nouvelles espèces ornementales en Guadeloupe parce que leur comportement est difficile à prévoir et qu'elles pourraient devenir elles aussi envahissantes pour les milieux naturels de l'archipel.



Diversité végétale à la mairie de Saint-Claude

## EN PRATIQUE

Le recours à des plantes indigènes (c'est-à-dire issues des milieux naturels de Guadeloupe) permet de s'affranchir de la problématique des EEE. De plus, il a souvent un impact plus fort sur la biodiversité que l'usage de plantes ornementales exogènes. En effet, les espèces indigènes ont naturellement leur place dans les écosystèmes de l'archipel et les interactions faune-flore sont donc plus riches, même en milieu urbain. Avec 1 530 espèces de plantes à fleurs et palmiers auxquelles il faut ajouter plus de 330 espèces de fougères, sans compter les mousses et champignons, la flore locale de Guadeloupe est très riche et son potentiel d'usage ornemental est prometteur.

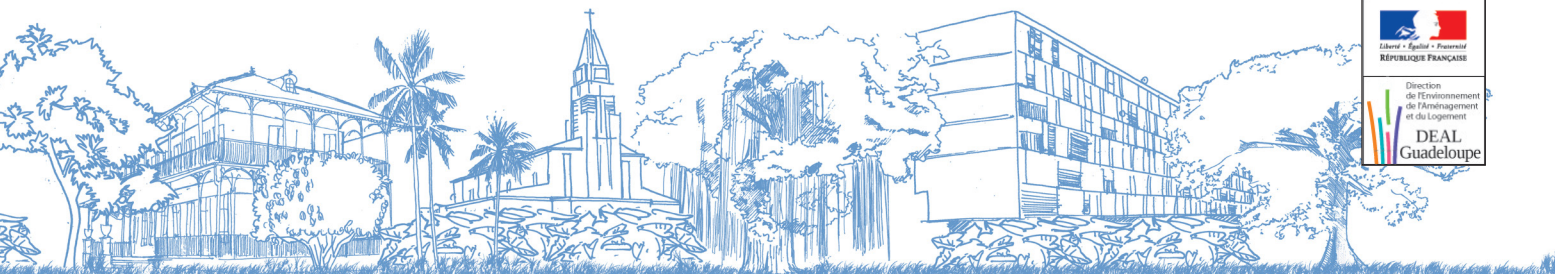
Cd_Ref	nom scientifique	nom vernaculaire	Cd_Ref	nom scientifique	nom vernaculaire
628994	<i>Acacia muricata</i>	Tendre à caillou	629401	<i>Conocarpus erectus</i>	Palétuvier gris
629182	<i>Bontia daphnoides</i>	Olivier bord de mer	629412	<i>Cordia collococca</i>	Mapou rivière
629186	<i>Bourreria succulenta</i>	Bois cabrit bâtard	447624	<i>Guazuma ulmifolia</i>	Bois de l'orme
629219	<i>Byrsonima lucida</i>	Olivier pays	631061	<i>Hymenocallis caribaea</i>	Lis blanc bord de mer
632098	<i>Calophyllum antillanum</i>	Galba	629907	<i>Inga ingoides</i>	Pois doux gris
629255	<i>Canella winterana</i>	Bois cannelle	630004	<i>Lantana involucrata</i>	Mille-fleurs bord-de-mer
447325	<i>Cedrela odorata</i>	Acajou rouge	630058	<i>Lonchocarpus punctatus</i>	Bois savonnette
631054	<i>Chromolaena integrifolia</i>	Violette bord-de-mer	447403	<i>Pimenta racemosa</i>	Bois d'inde
447078	<i>Chrysobalanus icaco</i>	Icaquier	630570	<i>Roystonea oleracea</i>	Palmier royal des Antilles
447669	<i>Citharexylum spinosum</i>	Bois carré	447001	<i>Tabebuia heterophylla</i>	Poirier pays
447455	<i>Coccoloba uvifera</i>	Raisinier bord de mer	125822	<i>Tecoma stans</i>	Bois pissenlit
629384	<i>Coccothrinax barbadensis</i>	Palmier balai Caraïbe	447316	<i>Thespesia populnea</i>	Catalpa bord-de-mer

quelques plantes indigènes pouvant être utilisées en ville

le code « Cd\_Ref » est issu du référentiel taxonomique national TaxRef (version 18 de 2025) ; il permet d'identifier avec précision une espèce, même si elle change de nom scientifique

Attention tout de même à ne pas pousser la recherche de diversité végétale à l'excès au risque de faire dériver le projet vers le catalogue de pépinière ! Il faut garder malgré tout un « fil rouge » capable d'assurer l'unité du projet. On peut s'appuyer pour cela sur un élément commun que l'on retrouve à travers le site par le biais d'un alignement ou d'une trame par exemple, avec des arbres ou palmiers à fort impact visuel.





## ➡ Quels exemples ?

Selon la Charte de l'Arbre du Grand Lyon (2000, 2011), aucune espèce d'arbre ne doit dépasser 10 % du patrimoine arboré global. Cette part a été fixée à 15 % à Bordeaux. Au-delà de la seule biodiversité, c'est surtout une meilleure résistance aux maladies qui est recherchée : puisque la plupart des maladies sont spécifiques à une espèce donnée, en cas de grave épidémie, seuls 10 % du patrimoine arboré de l'agglomération serait touché, limitant ainsi l'impact paysager de cette perte et le coût financier des abattages et replantations. Par le passé, de graves épidémies ont mis à mal le patrimoine arboré de nombreuses villes de France, comme le chancre coloré et le Tigre du Platane ou encore la graphiose de l'orme.

Pour diversifier les espèces végétales au sein des espaces verts et des alignements arborés, la Ville de Nantes développe des outils d'aide aux choix des essences végétales pour les aménagements urbains avec un guide décisionnel et des fiches-arbres qui synthétisent les caractéristiques de chaque essence.

Sous d'autres latitudes, la Ville de Montevideo (Uruguay) possède des alignements pluri-spécifiques\* sur une grande partie de son réseau de plantations urbaines en bord de voirie.



Alignement pluri-spécifique à Grand-Bourg : *Peltophores* (*Peltophorum cyclocarpum*) et *Sauccissonniers* (*Kigelia africana*)



Alignements pluri-spécifiques de Montevideo (Uruguay)



Plantations urbaines variées de Jellicoe Street - North Wharf (Nouvelle-Zélande)

Chez nous, certaines espèces végétales ornementales sont particulièrement sensibles aux attaques parasitaires.

C'est le cas par exemple de l'Hibiscus, de l'Ixora et des Cycas face aux cochenilles, des Crotons qui souffrent souvent d'attaques de pucerons, ou encore du Laurier rose, de l'Allamanda et des Frangipaniers qui subissent régulièrement d'importants dégâts causés par les chenilles.



Fiche 1.3



➡ Pour en savoir plus...

## Dispositions législatives

Les espèces exotiques envahissantes (EEE) végétales sont régies par deux arrêtés ministériels pour la Guadeloupe : l'arrêté du **8 février 2018** dresse la liste des espèces indigènes de Guadeloupe et interdit l'introduction de toute autre espèce dans les milieux naturels ; l'arrêté du **9 août 2019** liste les espèces qui sont interdites sur tout le territoire régional, quel que soit le site et l'usage.

## Références

- ▶ Plante & Cité : Micand, A. (2011). « Faune / flore » in *Référentiel de gestion écologique des espaces verts* (p.30-32)
- ▶ IAURIF. *L'arbre en ville : plantation* (p. 76, 78)
- ▶ Le Gourrierec, S. (2012). *L'arbre en ville : le paysagiste concepteur face aux contraintes du projet urbain* (p. 14-15)
- ▶ Alterre Bourgogne (2010). « La diversité biologique, témoin de la qualité du milieu » in *La nature urbaine, ressources pour une ville durable*, article paru dans *Repères* n°54, juin 2010 (p. 8-9)
- ▶ Bourdeau-Lepage, L. *Nature(s) en ville*. Métropolitiques (50 p.)



Bibliothèque de Trois-Rivières



Olivier pays (*Byrsonima lucida*)  
(Petit-Canal)



Bois carré (*Cytarexylum spinosum*)  
(Parc Saint-Jean, Petit-Bourg)

## Sitographie

- Arrêté du 9 août 2019 relatif à la prévention de l'introduction et de la propagation des espèces végétales exotiques envahissantes sur le territoire de la Guadeloupe : <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000039196385/>
- Conservatoire Botanique National des Iles de la Guadeloupe : <https://www.arb-guadeloupe.fr/notre-biodiversite/le-conservatoire-botanique/>

## À lire aussi en complément :

Fiche 1.2,  
Fiche 1.5,  
Fiche 1.7,  
Fiche 1.10,  
Livret 2  
Fiche 3.6.

## Glossaire

- \* chiroptère : chauve-souris ;
- \* hot-spot de biodiversité : zone d'une grande richesse de biodiversité au niveau mondial particulièrement menacée par l'activité humaine ;
- \* pluri-spécifique : composée de plusieurs espèces (par opposition à mono-spécifique).